Vauquelin (1763-1829)

Un savant mêlé contre son gré aux turbulences de son époque

Alain Queruel* *responsable communication à CFPI*

Summary : ***Vauquelin (1763-1829), a scientist involved against his will in the turbulence of his time***

Both Fourcroy and Vauquelin lifes are linked in the French Revolution time : even if Fourcroy is particularly well-known (he was an excellent professor in chemicals and participated with Lavoisier, Guyton de Morveau, and Berthollet in writing the « chemicals classification » in 1787), Nicolas-Louis Vauquelin has to be regarded as the best expert in the chemical analysis. Vauquelin wrote around three hundred surveys in all the different chemical areas, and discovered the chromium and the beryllium. Despite his relation with Fourcroy who will be rather active in the political field, Vauquelin, however, will stay working all his time in his laboratory and will not be concerned at all by the historical events.

After Fourcroy death (1809), he will be elected to the Faculty of Medicine. In 1822, after a lot of trouble committed by the students since 1819, the power (kingdom has been back since 1815, and Louis XVIII after a liberal time, decided to be more repressive...) used this opportunity to turn some Professors out of the Faculty.

Vauquelin was one of those...

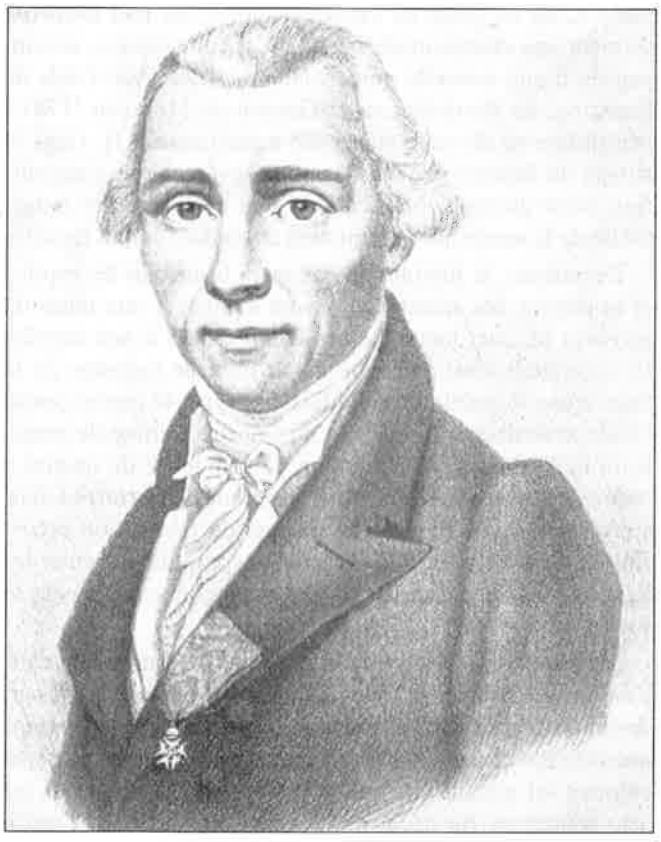
In 1827, though he was never interested in the political area as we said before, he was elected as a Deputy (for the constituency where he was born) to the French Parliament. This election had to be considered more or less as a compensation. He will die, two years later, in 1829.

Mots clés : ***Histoire des sciences, Fourcroy, Haüy, Orfila, Laënnec, analyse chimique, chrome, béryllium.***
Key-words : *Science history, Fourcroy, Haüy, Orfila, Laënnec, chemical analysis, chromium, beryllium.*

Sa vie

Nicolas-Louis Vauquelin ayant à la fois traversé la Révolution tout court ainsi que celle des sciences, il est bien difficile, au milieu de tels chambardements, de séparer son cheminement personnel de son œuvre en général, tant les deux sont interdépendants.

Cet immense savant est pourtant né dans un milieu fort modeste, en 1763 : ses parents étaient fermiers à Saint-André d'Hébertot dans le Calvados et travaillaient la terre possédée par la famille d'Aguesseau (dont un des membres fut chancelier sous Louis XV). Ils étaient bien considérés par leur seigneur, ce dernier leur ayant concédé une « cour », à savoir quelques arpents pour leur usage personnel. Après une scolarité écourtée, mais où il manifeste cependant très vite des dons pour l'étude, il se retrouve placé, en raison de ses goûts, dans une pharmacie rouennaise. Des divergences avec son patron (trouvant qu'il lui était inutile de se perfectionner !) l'amènent à quitter cette officine et à se rendre dans la capitale où les pharmaciens parisiens lui témoigneront un peu plus de compréhension. Un surmenage important ainsi que des conditions de vie pénibles le conduisent à l'hôtel-Dieu d'où il ne réchappe que par miracle.



Nicolas-Louis Vauquelin (1763-1829). DR.

* CFPI, 28, bd. Camélinat, BP 75, 92233 Gennevilliers Cedex. Tél. : 01.40.85.50.34. Fax : 01.40.85.50.21.

Toute sa vie, il aura des soucis de santé ; mais, bizarrement, cet épisode dramatique va se transformer de façon bénéfique. Un des médecins l'ayant soigné et connaissant ses activités professionnelles lui recommande la pharmacie de Chéradame : c'est la chance de son existence car, non seulement ce dernier est un saint homme, mais en outre il est le cousin du chimiste Fourcroy. Pour Vauquelin, cette rencontre est capitale car elle lui donne l'accès à un laboratoire, et par conséquent les moyens d'acquérir une formation pratique en chimie. Sa carrière et une amitié de trente ans avec Fourcroy commencent, alors que de gros nuages politiques s'apprêtent à éclater sur le pays...

Si la Révolution va bientôt supplanter Louis XVI, elle est, dans les sciences, opérationnelle en cette fin de XVIII^{e} siècle depuis quelques années. Bien que l'époque soit généralement qualifiée du vocable de « Siècle des lumières », elle peut être en revanche dénommée comme une chape de plomb dans la chimie jusqu'aux années 1770-1780 en raison de la domination du « phlogistique » censé être la solution aux phénomènes de carbonatation des solides demeurant alors inexpliqués : sans se perdre dans des détails qui nous éloigneraient fortement de Vauquelin, précisons que Stahl, l'initiateur de la théorie, suggérait qu'un principe analogue au « feu » régentait ces réactions chimiques (d'où l'appellation de phlogistique) et quoique ses explications nébuleuses fussent plus que superficielles, elles apportaient un peu de clarté dans la terminologie alchimique imagée alors en vigueur. Dans la deuxième partie du XVIII^{e}, un début de résolution apparut avec la découverte des gaz (l'hydrogène et l'oxygène) effectuée par les Anglais Black et Cavendish ainsi que par le suédois Scheelé, mais ces brillants savants ne virent pas les conséquences de leurs travaux. C'est au génie de Lavoisier que revint tout le mérite de créer une chimie moderne, dite « pneumatique », accompagnée d'une nouvelle nomenclature édifiée avec l'aide de Fourcroy, de Berthollet et de Guyton de Morveau (1787), peu différente de celle enseignée actuellement [1]. Dans le sillage du fermier général, d'autres savants vont s'engouffrer, entre autres Leblanc à l'origine de l'aventure industrielle de la soude qui se terminera cependant par un fiasco.

Désormais, la Révolution occupera beaucoup les esprits, et la plupart des scientifiques vont s'engager aux côtés du nouveau régime, mettant leurs compétences à son service. Ils assureront ainsi, par leur savoir-faire, le maintien de la toute jeune République en lui faisant gagner la guerre contre l'Europe coalisée : la maîtrise du salpêtre (nitrate de potassium nécessaire à la fabrication de la poudre de qualité à laquelle les savants les plus éminents apporteront leur contribution en rédigeant un manuel de fabrication accessible à tous) et l'utilisation des ballons afin de surveiller les lignes ennemies constitueront des facteurs essentiels pour le succès des armes.

Mais revenons à Vauquelin qui poursuit son œuvre dans l'ombre de Fourcroy... tout au moins provisoirement car, devenu « maître en pharmacie », il gère pour peu de temps une officine et cache un garde suisse poursuivi par les sans-culottes lui évitant ainsi un sort funeste. On ignore si cet acte courageux fut découvert..., mais, en tout cas, il reçoit peu après une lettre anonyme lui intimant l'ordre de chercher du salpêtre en Indre-et-Loire, lui laissant le choix entre cette nouvelle affectation... et la guillotine ! La Terreur prenant fin, les choses reprennent un cours plus harmonieux et notre homme peut se consacrer entièrement aux sciences, et à l'analyse chimique dont il va devenir le spécialiste incontesté. Les travaux s'accumulent, et les honneurs aussi : inspecteur des Mines en 1794 [2], il devient instituteur-adjoint à l'école centrale des travaux publics (la future École polytechnique) et réussit l'agrégation au collège de pharmacie.

Si Fourcroy est la rencontre-clé de son existence, Haüy en est une autre tout aussi importante pour Vauquelin. Cet éminent spécialiste en cristallographie aura une influence bénéfique sur Nicolas-Louis et c'est dans ces années couvrant le Directoire (1795-1799) qu'il obtiendra la consécration comme on le verra ultérieurement. Désormais, Nicolas-Louis fait partie du gotha de la chimie d'alors : intéressé par les questions touchant à « La Monnaie », il sollicite un poste dans cette institution et se voit opposer un refus. C'est la première et dernière fois qu'il demandera une faveur ! Cet insuccès ne semble apparemment pas l'avoir troublé, et il retourne à ses autres travaux comme si de rien n'était. Paraît alors, en 1799, un ouvrage anonyme intitulé : « Manuel de l'Essayeur » contenant des informations pratiques très concrètes pour l'utilisateur et qui, visiblement, est l'œuvre d'un connaisseur [3] : toute la communauté des sciences s'interroge et tente d'en identifier l'auteur... qui n'est autre, bien entendu que Vauquelin et qui deviendra quelques années plus tard le directeur de La Monnaie. Simultanément, il se lance en compagnie de Fourcroy dans un projet industriel de « Manufacture de Produits et Réactifs Chimiques, sans but lucratif » [4], une aventure qui durera trente ans se concluant par une catastrophe financière dans laquelle il engloutira quasiment toute sa fortune (il ne se sentira jamais concerné par les problèmes d'argent). Son aura de chimiste et sa formation de pharmacien le conduiront tout droit à la fonction de directeur de l'école de pharmacie, assurant ainsi la réussite de la réforme des études suite à la loi du 21 germinal an IX [5].

Les années vont ainsi se succéder entre un labeur intensif et beaucoup d'affection : Nicolas-Louis ne se mariera pas, mais son ménage sera tenu en tout bien tout honneur par les sœurs de Fourcroy qui le guériront de ses nombreuses rechutes de maladie, leur vie commune n'étant interrompue que par la mort. C'est dans ce contexte qu'il faut saluer son intervention pour sauver un de ses élèves favoris, Orfila, de nationalité espagnole, qui est évidemment *persona non grata* au moment de la guerre d'Espagne. A la fin de l'année 1809, il aura la douleur de perdre Fourcroy, âgé de 55 ans. Il est considéré, à juste titre, comme son successeur naturel...

Pourtant, pour faire partie de la faculté de médecine, Vauquelin se doit d'être médecin, ce qu'il n'est pas. Malgré sa collaboration avec Fourcroy et l'estime de tous, il est dans l'obligation de soutenir sa thèse (elle n'ajoutera rien à sa gloire) pour se retrouver à la place de son maître. L'année suivante, en 1812, outre ses nouvelles fonctions de professeur à l'école de médecine, rappelons qu'il est toujours directeur de l'école de pharmacie, qu'il continue ses activités de recherche qu'il présente régulièrement à l'Institut, et qu'il s'occupe également de la Manufacture... C'est en

menant de front toutes ces tâches qu'il va devoir affronter un premier chahut des étudiants en médecine le 1er décembre 1819, ceux-ci manifestant contre un manque de libertés évident : malgré la répression s'en suivant, la contestation reprendra un an après (le 15 mai 1820) et se transformera en foyer d'agitation permanente jusqu'en 1822.

L'affaire de 1822

Nous l'avons volontairement dissociée du reste car elle occupe une place prééminente jusqu'à la mort de notre personnage [6].

Cet épisode prend naissance deux ans avant la mort de Louis XVIII, et survient donc dans la période la plus réactionnaire de son règne : après un intermède relativement libéral, les événements ont durci la politique en cours et les nouveaux responsables de l'université, l'évêque Frayssinous et l'abbé Nicolle, sont loin d'être des progressistes.

Lors de la séance inaugurale de rentrée universitaire (18 novembre 1822), l'usage veut qu'un enseignant fasse l'éloge d'un savant disparu dans l'intervalle la séparant de l'année précédente. Cet honneur échoit à Desgenettes, brillant médecin ayant participé à l'expédition d'Égypte et connu pour ses opinions républicaines, qui fait alors un discours vibrant sur Hallé, lui-même médecin (du Comte d'Artois). Desgenettes en profite pour mentionner que les convictions religieuses d'Hallé n'étaient pas forcément des plus profondes : immédiatement les étudiants provoquent un tohu-bohu et les ecclésiastiques présents dans l'assistance sont obligés de quitter précipitamment la faculté sous les lazzi. Presque dans la foulée, la sanction s'abat : suppression et réorganisation de la faculté, pression sur les étudiants afin d'amener la division et le renvoi de certains professeurs... dont Vauquelin [7].

Ce dernier point mérite une explication, car on ne perçoit pas apparemment de lien entre les deux faits. En réalité, le discours de Desgenettes et le monôme des étudiants servirent de prétexte au pouvoir pour entreprendre une action dans deux directions : neutraliser les étudiants d'une part, et chasser les professeurs « qui ne plaisaient pas » de l'autre, Nicolas-Louis étant du nombre [8].

On peut avancer trois explications à ce propos :

- Le rôle d'Orfila [9], que l'on avait croisé auparavant élève de Vauquelin, est assez trouble : par un jeu de permutations, il va occuper la chaire de chimie médicale de son maître. Il l'en avertira cependant ; mais il est tout à fait plausible qu'il se joua de la naïveté de notre ami. Dans l'intervalle, Orfila, si sa valeur scientifique s'était en tous points confirmée, avait aussi cultivé ses relations et réussi à entrer dans le cercle des « médecins courtisans » proche du monarque. Or, comme il sera facile de le constater, ce sont ces derniers que l'on retrouvera aux commandes de la faculté après l'épuration.

- A la demande du ministre Corbières, Laënnec réorganisera la faculté. En désignant pour cette besogne l'inventeur du stéthoscope, c'était en réalité un homme de la « Congrégation » et des jésuites qui était mis sur le devant de la scène [10]. Ayant reçu une éducation républicaine, ce breton devint un catholique fervent, pour ne pas dire fanatique, à la suite des relations orageuses entre Napoléon et Pie VII. En outre, si ses compétences étaient réelles, elles n'étaient pas encore reconnues, et il ne possédait pas tous les diplômes lui ouvrant les portes de la faculté..., ce que la « restructuration » lui apportera. Les pressions qu'il subit, la maladie l'obligeant à aller se reposer en Bretagne et qui finalement l'emportera quatre ans plus tard, ainsi que l'ampleur du travail eurent comme résultat de mettre à la tête de la faculté des personnalités du « sérail ». Fut-il manipulé, ou agit-il selon sa conscience de pratiquant dévoué ? La question reste entière.

- Car, néanmoins, une refonte de l'Université s'imposait, des abus s'étant institués au fil du temps. Certains s'étaient auto-proclamés « professeurs » sans en détenir le titre, et Nicolas-Louis s'était prononcé avec d'autres pour le rétablissement des concours. De plus, il n'avait rien d'un courtisan et ne se mêlait pas de politique. Sur ce plan, sa relation avec Fourcroy le faisait passer pour un « libéral » suspect aux yeux de la royauté restaurée et suscitait de ses dignitaires une hostilité marquée.

Si « le départ » de certains professeurs pouvait se justifier (âge avancé ou incompétence), cela n'était absolument pas le cas pour Vauquelin qui fut mortifié par cette décision inique. Comme il l'a affirmé lui-même, lorsqu'il faisait son cours, il était troublé de s'asseoir là où Fourcroy posait son séant. L'homme sortit brisé de l'épreuve à tel point que cet épisode peut s'apparenter à « sa première mort » qui ne surviendra que sept ans après.

Lui qui, tout au long de son existence, s'était désintéressé de la politique, sera élu le 17 novembre 1827 député du IV^{e} arrondissement du Calvados, ce que tous considéreront comme une compensation à son éviction... pour le moins regrettable [11]. S'il parla peu à l'Assemblée, on sait par des documents qu'il effectua ce travail consciencieusement.

L'affaire prendra fin définitivement en 1830 : non seulement le décès de Laënnec, mais aussi le changement de régime permettra de réhabiliter tous les professeurs. Vauquelin, mort l'année précédente, ne connaîtra pas ce privilège.

Son œuvre

La postérité n'a pas retenu, à sa juste valeur, le caractère omniscient de Vauquelin qui a souffert de la comparaison avec les sommités du moment. S'il n'est pas un théoricien comme Lavoisier ou Haüy..., il demeure un « touche-à-tout de génie », s'étant intéressé aux formes les plus diverses de la chimie, et les quelques trois cents rapports qu'il nous a laissés en font foi : par leur diversité, Nicolas-Louis montre son éclectisme. Curieux de tout et ne sachant rien refuser à des collègues qui ne cesseront de solliciter son concours tout au long de sa vie professionnelle, il s'est trop éparpillé et n'est pas associé dans l'histoire des sciences à un domaine d'études précis. De plus, sa timidité naturelle ne l'a jamais poussé à se mettre en avant ; et même ses découvertes du chrome et du béryllium, aussi importantes soient-elles, passent quasiment inaperçues dans le foisonnement scientifique de son époque au point qu'il ne sera connu que de quelques initiés [12]. On passe aussi bien des expériences sur les gaz à des expertises sur la soude (il prêtera son concours à

Leblanc [13], en vain malheureusement) qu'à des travaux sur le palladium, l'osmium, ou l'iode... Ce dernier point (car, si cette découverte fut attribuée à Courtois, Vauquelin n'y fut pas tout à fait étranger [14]...) mérite qu'on s'attarde sur l'honnêteté intellectuelle de Nicolas-Louis qui se manifesta dans de nombreuses circonstances : on peut ainsi indiquer les références aux résultats obtenus par ses élèves qu'il n'omet jamais de mentionner [15].

S'il est donc impossible de résumer les travaux de Nicolas-Louis du fait d'un manque de ligne directrice, nous voudrions à titre d'exemple évoquer le rapport écrit en 1821 à l'attention de l'Académie des sciences « sur les moyens de dénaturer le sel » [16] car il démontre que Vauquelin ne reste pas confiné dans son laboratoire et qu'il est également un homme ouvert sur le monde : cette synthèse destinée à combattre la fraude sur le sel, en dehors des solutions préconisées à résoudre un problème ponctuel, est intéressante car elle développe, déjà, les premiers rudiments des « assurances qualités » fleurissant un peu partout aujourd'hui tout en instaurant une politique de filière avec des mesures techniques (sur la coloration du sel et la qualité des soudes), administratives (certificat à la sortie), ou encore logistiques (réglementation du transport, contrôle dans les entrepôts) qui ne sont absolument pas obsolètes si l'on veut se lancer dans une comparaison avec ce qui se pratique actuellement dans les entreprises.

Afin d'oublier ses « déconvenues » dans l'affaire de la faculté de médecine, il est patent de constater, chez Vauquelin, une volonté de s'étourdir dans le travail dans la période s'étalant de 1822 jusqu'à sa mort (avec la réserve qu'une partie de son temps est consacrée à la députation dès 1827) : cette boulimie se traduit par de nombreuses notes ayant trait à ce qu'on pourrait appeler « la chimie de la vie » avec des analyses sur le tartre, sur le diabète, le sang, le suc gastrique, mais aussi la chimie minérale où ses études sur le tungstène (wolfram) et les différents types de phosphates font autorité... (la liste est loin d'être exhaustive !).

Conclusion

Une telle diversité [17] devait conduire Vauquelin à remplir les charges d'enseignement les plus variées (on a cité plus haut l'école des Mines et la future École polytechnique, mais il faut aussi rappeler ses débuts difficiles au « Lycée » [18] et, plus tard, ses leçons au Collège de France sans oublier, dans l'intervalle, son passage au Muséum d'Histoire Naturelle comme titulaire de la chaire de chimie) et à recevoir des distinctions honorifiques (Académie des sciences, Institut...) même au-delà des frontières (il était également membre honoraire de la Société des Naturalistes de Moscou, de la Société de Philosophie de Philadelphie ou de la Société Royale de Londres pour les sciences naturelles...).

Cette renommée confirmée par les régimes successifs (le Premier Consul le fera chevalier de la Légion d'honneur, ce qui n'empêchera pas sa nomination de chevalier de l'ordre de Saint-Michel par Louis XVIII...) n'affectera aucunement son humilité ; jusqu'à la fin de sa vie, sa simplicité et sa cordialité demeureront ses traits de caractère principaux, attestant de sa qualité « d'honnête homme » au sens le plus noble du terme.

Références et notes

[1] Pour ce qui est de la nomenclature chimique : Bensaude-Vincent B. (Orsay), A propos de méthode de nomenclature chimique (texte de 1787), *Les cahiers d'histoire et de philosophie des sciences*.

[2] La nouvelle affectation de Vauquelin aux Mines date du 18 juillet 1794 (Archives Nationales, carton F/14/2739).

[3] L'additif de D'Arcet, un des plus grands chimistes du moment, est joint à l'édition de 1799 et est libellé ainsi : « *Ce petit ouvrage* (il comporte soixante-seize pages) *me paraît renfermer tout ce qui est essentiel ou utile aux essayeurs des bureaux de garantie de connaître : il est fait pour eux, et remplit son objet ; clair et précis, il est écrit sans faste et sans luxe de doctrine ni d'érudition. Cependant, il contient beaucoup d'observations fines, placées à propos, et qui font voir que l'auteur est un homme exercé, et dont les connaissances vont beaucoup au-delà. Je suis d'avis que cet ouvrage soit imprimé, afin qu'il soit dans les mains des essayeurs des bureaux de garantie surtout pour lesquels il est composé, et auxquels je pense qu'il peut être d'un grand secours et d'une grande utilité* ». Le *Manuel de l'essayeur* sera réédité en 1812 par les éditions Klostermann.

[4] Pour l'épisode relative à la fabrique, on peut consulter : les Archives Nationales cote AB (XIX) 1751 : lettre à Napoléon le 14 juillet 1806.

[5] Suite à sa nomination à la direction de l'École de Pharmacie, il est possible de lire la lettre de remerciement que Vauquelin adressa, le 30 vendémiaire an XII, à Chaptal, ministre de l'Intérieur, pour être transmise au Premier Consul.

[6] La version officielle de cette séance mémorable, paradoxalement, manque aux archives (*Cf.* Archives Nationales, série AJ/16) ; toutefois, il est possible de consulter le carton AJ/16 /6494 où l'on retrouve le déroulement de toute l'affaire.

[7] Les sources sur l'ordonnance abondent, non seulement dans les archives mentionnées précédemment, mais également dans *Le Moniteur Universel* du 23 novembre **1822**, ainsi que dans le journal de la Société de Médecine...

[8] *Cf.* l'étude d'Alfred Rouxeau sur Laënnec intitulé : *Laënnec après 1806 : 1806-1828*, Librairie Baillère, **1920**, où il est précisé que Vauquelin, mais aussi ses collègues Moreau, Dubois, Desgenettes, étaient de « *ceux auxquels le gouvernement était le plus hostile* ».

[9] Sur Orfila, on peut prendre en compte l'éloge lu à la séance publique annuelle de l'Académie Impériale de Médecine le 6 décembre **1853**. Voir aussi son dossier aux Archives de l'Académie des sciences, et *L'Affaire Orfila* par P. Astruc dans la revue *Le Progrès Médical* du 24 février **1848**.

[10] Concernant Laënnec, la documentation abonde ; il est possible de se reporter à la conférence prononcée par le professeur R. Rullière : Laënnec cardiologue : le bon grain et l'ivraie dans la *Revue du Palais de La Découverte*, août **1981**, n° spécial consacré à Laënnec, ou à la thèse de doctorat de médecine rédigée par Mme Roux de Reilhac soutenue le 9 juin **1980** : La correspondance de Laënnec de 1822 à 1826 (université de Nantes, UER de médecine et techniques médicales de Nantes). On lira aussi avec intérêt le livre de P. Sarradon : *Le Dr Laënnec*, Robert Laffont, **1949**.

[11] Pour l'élection de Vauquelin, voir aux Archives Nationales le carton C/1183.

[12] A titre de contre-exemple, signalons que Vauquelin était néanmoins connu de... Balzac, puisque l'écrivain le mit en situation dans son célèbre roman *César Birotteau*, collection Nelson, **1957**, p. 126.

[13] Le procédé Leblanc (bien que la postérité lui en attribue la paternité, le « véritable » inventeur est plutôt Dizé...) de la fabrication industrielle de la soude est un long feuilleton qui mériterait un article à lui tout seul et qui, surtout, finit lamentablement par d'une part le suicide de Leblanc, et de l'autre par le pillage du brevet. Pour ce qui est du dernier point, technique, des experts seront nommés, dont Vauquelin et Fourcroy qui confirmeront les « résultats de Leblanc » dans leurs rapports du 17 thermidor an VII et de germinal an IX.

[14] Vauquelin lira, le 4 juin **1814**, à la Société Philomathique, un exposé sur ses propres expériences sur l'iode et ses dérivés... et récidivera sur le même sujet dix ans plus tard en les précisant.

[15] L'illustration en est donnée lors du rapport lu à l'Institut le 6 janvier 1806 sur *La découverte d'un nouveau principe végétal dans le suc d'asperge* par Vauquelin et Robiquet ; et voilà ce que dit le premier sur le second : « *M. Robiquet, chimiste qui réunit à la solidité du raisonnement une grande habileté dans l'expérience, soumit sur l'invitation de M. Parmentier le suc d'asperge à l'analyse chimique* ».

[16] Ce rapport d'une dizaine de pages m'a été aimablement transmis par les archives Saint-Gobain.

[17] On en trouve trace dans les nombreuses publications des *Annales de Chimie* (1796-1815), du *Journal de Chimie Médicale* (1825-1829), des *Archives de Médecine* (1820-1829), du *Journal des Mines* (1795 -1815)...

[18] « Le Lycée », comme cela déjà se pratiquait en Angleterre, était un établissement financé par la haute noblesse où des personnalités reconnues venaient faire des cours. Bien qu'étant axé essentiellement sur la philosophie et la diffusion des « idées nouvelles », on y dispensait aussi des leçons scientifiques, et Vauquelin (tout comme Fourcroy) en fut un des enseignants. Le Lycée est considéré par certains comme une officine de la franc-maçonnerie, et on est en droit de se poser la question de savoir si notre ami a été initié : si cela paraît peu probable (encore que, malgré de nombreux efforts, il ne m'a pas été possible d'obtenir une réponse satisfaisante dans un sens ou dans l'autre et que des doutes peuvent subsister), en revanche Le Lycée comptait une forte proportion de professeurs francs-maçons.

NOVERGIE Sud Ouest

(Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénnées, Poitou-Charentes)

NOVERGIE Sud Ouest conçoit et gère les installations couvrant l'ensemble des procédés de valorisation, de traitement et d'élimination appliqués aux déchets urbains et assimilés.
Chaque solution personnalisée prend en compte le tri et le conditionnement pour une «**valorisation matière**» des produits recyclables, le traitement par voie thermique pour une «**valorisation énergétique**» des autres déchets, le traitement par stabilisation pour les résidus ultimes. Ces modes de traitement qui utilisent des procédés éprouvés en France et à l'étranger offrent toutes les garanties de performances et de sécurité et permettent de répondre aux objectifs écologiques et économiques.
L'approche complète du traitement des déchets urbains développée par NOVERGIE Sud Ouest s'appuie sur le concept affirmé d'une nouvelle écologie urbaine.
Véritable acteur régional, NOVERGIE Sud Ouest participe ainsi à la préservation d'un cadre de vie harmonieux pour les générations à venir.

NOVERGIE Sud Ouest

novergie
Le point d'équilibre

25, avenue Léonard de Vinci, Parc Technologique 33605 PESSAC
Tél. : 05 57 26 59 79 - Fax : 05 57 26 08 44